Or pour respondre à Madame, je vous supplie de
Luy dire qu'elle a adopté une jeune Fille en ceste
Ville, qui se nomme l'Illustre Auriaca, laquelle est
tres fiere d'avoir une si bonne Mere, ce qui nous a
paru il y a quelques jours, où nous eumes besoing
de la prudence de Mons.r Rivet, de son Recteur
magnifique et de son Secretaire Hausman, et du
sage M. Aubisur, pour l'appaiser et redresser les
submissions d'un jeun' homme, Officier, qui faisant
son devoir avoit ~~fait~~ en quelque chose blessé ses
privileges. en fin je luy fis rendre tant de satisfactions
publiques, qu'estant contente, Elle me deputa son
Recteur magnifique, avec quatre de ses Conseillers,
pour me remercier des choses que j'avoy faictes pour
sa satisfaction, me disant qu'elles estoyent telles
que mesme ils ne les auroyent osé demander.
Je vous auroy conté le menu de ceste affaire, si
Mons.rs Rivet et Hausman ne s'en estoyent char-
gez.
Quant à l'Anatomie, les parents et Camarades du
Soldat mort ne le voulurent jamais souffrir,
disant qu'en France l'on ne donnoit que les hommes
executez par justice. Toute la Garnison en murmuroit,
l'on n'estima pas à propos de le donner, craignant
que cela ne mist de la haine entre les soldats et
les Escoliers. en fin je vous prie de dire à Madame

que tout l'honneur et le respect que l'on pourra
rendre a ceste damoiselle que nous le ferons, et
serons tousiours bien ayses que de ceste nostre conduitte
nous n'en soyons pas creus, et nous en rapportons
a ce qu'en diront M. Rivet et ces autres Messieurs
nommez dans ceste lettre. Lesquels ont veu depuis peu
ceux, qui ont esté contraires a l'Adoption de ceste
Fille, faire leur possible pour ruiner son accroissement
ainsi qu'ils en ont dit, et que le premier d'eux
qui ira a la Haye le dira bien au long a Madame.

Au reste je vous prie de croire que je serois a la
Haye dès le lendemain des nopces de Madame
l'Electrice, pour me conjouir avec leurs Altesses
mes veritables amis et bons maistres. Comme
aussi pour estre aupres de S. A. et la divertir
et servir en l'estat où il est, m'asseurant qu'il
n'auroit point desaggreable un serviteur qu'il a tant
obligé, et qui luy sera fidele jusques a la mort,
et aux siens; et que je ne suis pas si impertinent
que je n'y aye pensé plusieurs fois, sachant que
ce n'estoit plus que mon debvoir. Mais lors que
j'auray l'honneur de les veoir, et vous aussi,
je diray le subject, et les malices de mes ennemis.
et comme l'on m'a noirci, par ce que je suis et
seray leur serviteur, et que l'on voudroit que je les
trahisse. Je vous prie, Monsieur, de dire cela au

on ÿ va a pieds de plomb et sans rien conclure
pour accroistre de nom et de reputation,
sans mettre la main a la bourse. C'est tout
ce qu'à present. l'Italie fournit de nou-
veau, A quoÿ i'adiouteray que i'aÿ veu lettres
du Collonel Battilly, escrittes du camp d'Eri=
court auprès de Monbeillard, que Monsr
le Mareschal de la Force ne laissoit point
de pousser bien vivement le Ducq Charles
de Lorraine, bien que cestuycÿ eust la
reputation d'estre le plus fort d'hommes.
J'envoÿe aussy a vre Exce la copie de
la medaglie, laquelle led. Ducq Charles
faut porter a ses chefs de guerre, dont
il se void la passion qui le transporte
contre la personne et la Couronne de sa
Mté treschrestne. Mon beau frere m'a
derechef renouvellé les asseurances d'avoir
encore recomneu en vre Exce sa premiere

maistre et à la maistresse, et qu'il soit servi.
Autrement l'on craindroit un personage de qualité
leur serviteur, qui m'a donné les advis. Neanmoins,
monsieur, s'il ÿ a quelque consideration du
service de leurs Altes pour petite qu'elle soit,
que vous jugiez me devoir faire aller à la Haÿe
mandez le moÿ, s'il vous plaist, comme mon amÿ:
j'iraÿ aussi tost, sans autre consideration, celles de
les servir estant preferables à tout autre interest.
Pour finir, je vous diraÿ que si j'estoÿ à Paris,
l'on me mettroit à la Bastille, parceque l'on
me croit avoir esté et estre fidele serviteur de
leurs Altes. C'est assez m'expliquer, jusques à
une plus ample conversation. Je finiraÿ vous
asseurant etc.